
GRÜNSTEIN (Rachel), PECNARD (Jérôme), avec la
collaboration de Brigitte Dancel. – *Nos cahiers
d'écoliers, 1880-1968*

Paris : Les Arènes France-Info, 2002. – 142 p.

Anne-Marie Chartier

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/387>

DOI : [10.4000/histoire-education.387](https://doi.org/10.4000/histoire-education.387)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 152-153

ISBN : 2-7342-0946-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Chartier, « GRÜNSTEIN (Rachel), PECNARD (Jérôme), avec la collaboration de Brigitte Dancel. – *Nos cahiers d'écoliers, 1880-1968* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 27 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.387>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GRÜNSTEIN (Rachel), PECNARD (Jérôme), avec la collaboration de Brigitte Dancel. – *Nos cahiers d'écoliers, 1880-1968*

Paris : Les Arènes France-Info, 2002. – 142 p.

Anne-Marie Chartier

RÉFÉRENCE

GRÜNSTEIN (Rachel), PECNARD (Jérôme), avec la collaboration de Brigitte Dancel. – *Nos cahiers d'écoliers, 1880-1968*.– Paris : Les Arènes France-Info, 2002. – 142 p.

- 1 Édité avant les fêtes de Noël, ce beau livre à offrir ne cache pas ses intentions séductrices. Destiné à être feuilleté plus que lu, il se présente comme « l'album de famille des écoliers » présentant « sur un siècle, un florilège inédit et savoureux de nos plus beaux cahiers d'écoliers », tirés de la collection privée de Henri Mérou. Autour des fragments de rédactions, dictées, problèmes et autres cartes de géographie malhabiles, la présence des humbles outils de l'écolier (plume, plumier, encrier, couverture de manuel, globe terrestre) et de photos de classe en noir et blanc ne peuvent qu'émouvoir et ravir un public nostalgique des enfances disparues.
- 2 Chaque double page en somptueuse quadrichromie sur papier glacé se présente ainsi comme un « collage » esthétique, tableau composant un espace saturé de souvenirs, de fantasmes et de symboles. Les textes y comptent finalement bien moins que l'image des écritures, signifiants indissociables d'un cortège d'évocations : blouses grises et odeur d'encre violette, chocs des billes ou des osselets au fond des poches, saveur des gommettes multicolores pas encore auto-collantes et, mêlée aux écritures d'enfants, l'écriture rouge du maître qui traque la faute et délivre ses verdicts (Vu, B, Insuffisant, Incomplet). Difficile d'être sourd à cet hymne à la gloire de l'école d'autrefois, du temps

où les élèves se taisaient dans les rangs et recopiaient au propre « en s'appliquant » des exercices et des textes comme autant de rituels indiscutables. En ce temps-là, les maîtres étaient des maîtres, sévères mais justes, exigeants mais bienveillants, autoritaires mais protecteurs, comme le suggère le cliché de couverture : sur fond d'écriture calligraphiée (le mot « nuit » indéfiniment recopié) et de punition (une page de « papa veut que je sois poli »), un garçonnet lève la tête vers un jeune maître en blouse grise et cravate, qui le toise en souriant avec indulgence. Le temps de feuilleter l'album, chacun peut ainsi descendre la légende dorée du siècle et voir revivre la mémoire écolière de sa famille, depuis son bisaïeul sans doute paysan, mort ou blessé à Verdun, à son grand-père (ou à son père) qui fut peut-être collégien en mai 1968. Ensuite, commencerait le temps incertain de toutes les désaffections.

- 3 Pourtant ces suggestions ne sont pas confirmées par la présentation historique de Brigitte Dancel. Donnant « le sage conseil d'éviter la comparaison entre un passé loué et un présent blâmé », elle situe les contextes scolaires et les dispositifs réglementaires ou techniques qui font du cahier la « partition de l'élève ». Celui-ci peut écrire les exercices corrigés au brouillon sur son « cahier du jour » (imposé dans le règlement de 1882) ; il doit une fois par mois travailler seul sur le « cahier de devoirs mensuels » qui va récapituler ses progrès au fil du temps (le modèle officiel décrit en 1887 ne s'impose qu'au tournant du siècle). Enfin, il peut écrire dans le « cahier de roulement » « où chaque jour un élève différent inscrit les devoirs de la journée » ce qui permet à l'inspecteur de voir d'un coup les performances de tout le groupe.
- 4 Dans l'espace exigü d'une étiquette disposée sur chaque double page, elle situe les objets et contenus retenus par l'objectif du photographe, sur le papier à « gros carreaux », la fameuse réglure Seyès, papetier à Pontoise, qui à partir de 1892 permettra le triomphe durable de l'écriture droite. La ronde des matières peut alors commencer, avec la part belle faite aux cahiers illustrés (cartes de géographie, croquis de sciences, dessins d'ornement) en regard de quelques manuels qui ont guidés cette pédagogie de la reproduction du modèle. La trilogie qui mène au certificat, « dictée-calcul-rédaction », est en bonne place, avec la déclinaison des lieux communs de l'écriture scolaire dont Brigitte Dancel a déjà décrit l'évolution¹. Parfait outil de la rhétorique classique, ce piège à fantômes passéistes recèle donc, derrière le *movere* des images, le *docere* d'un texte minimal mais intransigeant.

NOTES

1. *Un siècle de rédactions. Écrits d'écoliers et de collégiens*, Grenoble, CRDP de Grenoble, 2001.

AUTEURS

ANNE-MARIE CHARTIER